Bonjour,
Le jour où l'on célébrait dans la joie la fin de la seconde guerre mondiale, policiers, militaires et milices européennes appuyés par des troupes coloniales (qui avait combattu en Europe) commettent les massacres de Sétif, Guelma et Kherrata dans l'indifférence générale en métropole. Un vrai bain de sang, ne serait-ce peut-être pas le vrai début de la future guerre d'Algérie ?
Ce 8 mai 1945, c'est jour de marché à Sétif. Les européens veulent bien que les « indigènes » participent aux commémorations de la victoire, mais en nombre limité et en fin de cortège.
Il y aura donc deux manifestations dont une manifestation distincte des Algériens qui sera autorisée, mais avec interdiction de tout signe politique.
Or, déjà le 1er mai, fête des travailleurs, deux manifestants avaient été tués à Alger lors d'une manifestation pacifique suite à des provocations de la police, et il y eut beaucoup d'arrestations.
Messali Hadj, dirigeant du Parti du Peuple Algérien, déjà plusieurs fois arrêté, venait d'être déporté à Brazzaville.
Le retour de Messali Hadj était la revendication centrale du peuple Algérien. Cette manifestation le 8 mai au matin était organisée conjointement par le PPA de Messali Hadj et les Amis du manifeste et de la Liberté (AML) fondé par Ferhat Abbas, et regroupait 8000 personnes.
Quand un drapeau du PPA et des pancartes pour la libération de Messali Hadj apparaissent, un commissaire en liaison avec le préfet barre la rue avec une voiture de police, des policiers armés de mitraillettes ouvrent le feu sur la foule. Il y a plusieurs morts, et pas seulement le jeune scout qui tenait le drapeau.
Les manifestants fuient, les nationalistes essayent de calmer la foule en vain et des européens sont tués, 20 à Sétif, et 103 au total dans tout le constantinois dans les jours qui suivent, mais le décompte des morts algériens, des milliers et des milliers dans les semaines qui suivent dans le constantinois ne sera jamais fait !
Des européens s'engagent en masse dans des milices armées par la préfecture pour se venger.
À Guelma, l'après-midi, le sous-préfet tire personnellement sur les manifestants ! Là aussi des milices européennes sont créées, car on se méfie un peu des troupes coloniales. Ces milices sont armées par le sous-préfet. Elles sèment la terreur, arrêtent, massacrent, torturent… Les habitants des villages viennent porter secours aux algériens de Guelma avec des armes de fortune et sont bombardés par l'aviation qui écrase de bombes tout rassemblement.
Même la marine pilonne les villages avec des centaines d'obus de marine. Partout, militaires et gardes civiques (les milices) se déchaînent. Dès le début, les premières estimations font état de plus de 100 morts indigènes pour 1 mort européen.
À Guelma, les cadavres des indigènes musulmans sont brûlés dans des fours à chaux pendant des jours, à Kherrata des prisonniers nationalistes sont jetés vivants dans des ravins.
Le 20 mai, la fin des opérations militaires est proclamée et la reddition des villages se fait dans les pires humiliations.
Les militaires d'origine algérienne qui avaient combattu dans l'armée française contre les nazis en Europe furent horrifiés par ces massacres lors de leur retour, et deviendront plus tard des cadres du FLN.
Durant le régime de Pétain, les européens en Algérie s'étaient fort bien accommodés de ce dernier et ont ensuite préféré Darlan et Giraud à De Gaulle qui pourtant ayant promis des formes d'autonomies auparavant aux indigènes pour les convaincre de s'engager dans l'armée, mais s'opposait maintenant à toute forme de revendication nationaliste !
La boucle était bouclée.
Merci de votre écoute.